Coqueley de Chaussepierre,
Charles Georges
Monsieur Cassandre

PQ
1971
C4M6
1775

LP
C7867m

MONSIEUR CASSANDRE,

OU

LES EFFETS DE L'AMOUR

ET DU VERD-DE-GRIS,

DRAME

EN DEUX ACTES ET EN VERS,

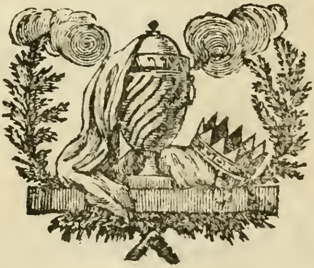
Dédié à Madame la Marquiſe de ***,

Coqueley de Chaussepierre

PAR M. DOUCET, de pluſieurs Académies.

Seconde Edition, revue, corrigée, augmentée, & enrichie d'Eſtampes.

Prix, une livre dix ſols.



390265
21.3.41

A AMSTERDAM,

Et ſe trouve A PARIS,

Chez P. FR. GUEFFIER, Libraire-Imprimeur, au bas de la rue de la Harpe.

M. DCC. LXXV.

PQ
1971
C4M6
1775

ÉPITRE
DÉDICATOIRE
A MADAME
*LA MARQUISE DE * * *.*

MADAME,

Pénétré d'admiration pour la châleur avec laquelle vous donnez dans le ſombre, *& de reconnoiſſance pour la protection éclatante que vous avez bien voulu accorder à cet Ouvrage, je ne puis choiſir de*

plus heureux auſpices que les vôtres pour faire paroître M. Caſſandre. *Je n'oublierai jamais que vous étiez une des perſonnes ſenſibles, qui ſe ſont ſi généreuſement évanouies à la lecture que j'en fis, il y a deux mois, chez Madame la Comteſſe de* * * *, *& que depuis, vous avez daigné me défendre contre la foule d'ennemis qui ſe ſont élevés au bruit de mes ſuccès. Vous m'avez raſſuré contre les clameurs de mes rivaux; & malgré toutes les choſes qu'ils débiterent de défavorables à mon Drame, ſitôt que je vous vis* laver mes Tableaux des larmes du ſentiment *, *de ces larmes qui font l'éloge, & de qui les répand, & de qui les arrache, je m'écriai dans l'enthouſiaſme que donne un ſuffrage tel que le vôtre; que peuvent faire mes Ennemis? J'ai pour moi* Clorinde, *(car vous m'avez permis de vous appeller de ce nom dans les petits Vers* (1) *que*

* Préface de Tarſis & Zélie, par M. le Tourneur.

(1) On les trouve répandus dans l'Almanach des Muſes, les Etrennes du Parnaſſe, & dans le Mercure, avec le nom & l'adreſſe de l'Auteur, comme c'eſt l'uſage.

j'ai eu l'honneur de vous présenter en différentes occasions.) *Continuez, Madame, de me protéger contre les atteintes de l'envie. Vos premiers applaudissemens vous en sont un devoir. Si votre protection m'est un avantage bien grand, d'un autre côté, elle vous offrira nombre d'occasions de faire briller cette sagacité d'esprit, cette justesse de discernement, cette finesse de goût, ces nuances délicates de sentiment qui sont le partage des âmes aussi bien nées que la vôtre. Mais insensiblement j'allois m'engager dans votre éloge, & parler de vos grâces si naturelles & si touchantes, & de cette taille si svelte & si élégante, & de ces traits si nobles & si enchanteurs, où se peignent avec tant de force la beauté de votre caractere, & la délicatesse de vos sentimens.* Clorinde *exigeroit que je le fisse, mais Madame la* Marquise *me le défend, étant une de ces personnes* dont l'amour-propre bondit au moindre éloge (1). *Je me borne donc à*

(1) Préface de M. Dorat.

vous assurer du respect profond, & de l'admiration sincére & bien sentie, *avec lesquels j'ai l'honneur d'être,*

MADAME,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.
DOUCET.

PRÉFACE.

CETTE Piece n'eſt point imitée de l'Anglois : mais, ſi elle n'a pas cet avantage, elle a du moins celui de m'avoir été indiquée par un Anglois (1), amateur du Drame, & qui avoit ſur ce genre des idées profondes. Tout ce qu'il a fait, dans ſa vie, s'en reſſentoit ; il a même fini par ſe caſſer la tête l'été dernier : ſans cela il eût été loin. Je regrette fort cet Homme honnête. Mais, puiſqu'il avoit à mourir cette année, je ſuis charmé que ce ſoit de la maniere qu'il a choiſie. Cela m'a fourni un ſujet fort intéreſſant que j'exécute en Drame, & qui ſera fini dans deux mois.

Où l'Auteur a pris le ſujet de M. Caſſandre.

Puiſque j'avoue que je n'ai pas le mérite d'avoir trouvé moi-même le ſujet de M. *Caſſandre*, il doit m'être permis de dire tout le bien que j'en penſe. Je n'avancerai rien de trop, quand je dirai que ni chez les Grecs, ni chez les Anglois, on ne trouve rien qui approche du pathétique, du ſombre, du terrible, du profond, de

Ce ſujet plus beau qu'aucun de ceux des Grecs, & même des Anglois.

(1) M. James Darknihgt.

l'effrayant, du tendre, & de l'épouvantable, qui ſe trouvent raſſemblés dans ce Roman.

Légere eſquiſſe des Perſonnages de cette Piece.

C'eſt un Pere de famille brûlé d'une flamme adultère, déchiré par les tranſports de la jalouſie la plus affreuſe, qui, déſeſpéré de voir ſes vœux rejettés, conçoit & exécute l'horrible projet d'empoiſonner ſon Rival qu'il ne connoît pas; (& quel eſt ce Rival? ſon Fils, ſon propre Fils,) & qui finit par s'empoiſonner lui-même pour ſe ſouſtraire à l'infâmie d'un ſupplice public.

Opinion qu'a l'Auteur ſur ceux qui ne frémiront pas à la lecture de ce Drame.

Malheur à l'homme inſenſible qui ne ſera pas ſaiſi d'horreur à la ſimple expoſition que je viens de faire! Qu'il ferme-là le Livre, ſans perdre ſon temps à lire cette Tragédie, il la parcourroit les yeux ſecs. Qu'il s'amuſe à ces colifichets que débitent nos Auteurs modernes. Son âme étroite & maigre (1) n'eſt pas faite pour ſentir les impreſſions profondes que laiſſent, & nos propres paſſions, & le récit de celles des autres. Sa vue n'eſt pas faite pour les traits mâles & vigoureux, pour les Tableaux terribles & ſombres de la vie humai-

(1) Une ame maigre eſt l'oppoſé de celles qui ont cet *embonpoint du ſentiment*, dont parle M. d'Arnaud.

ne. Loin de lui, loin de ſes foibles yeux les Peintures de Rembrant & de le Brun. Ils ne ſauroient rien diſtinguer dans les horreurs d'une nuit profonde. Ils ſe ferment à moitié devant les feux ardens des paſſions, & ne ſont pas capables de les fixer.

Ces grands motifs ne ſont pas de moi, ainſi que je l'ai dit. Voyons maintenant quel parti j'en ai ſu tirer ; & examinons mon Ouvrage.

La Piece eſt d'abord traitée en cinq Actes.

Mon ſujet m'avoit d'abord fourni cinq Actes. J'en fis lecture devant une aſſemblée nombreuſe, compoſée de Gens très-illuſtres, & par leur rang & par la protection qu'ils accordent aux Lettres, ſurtout par leur goût pour *le genre ſombre.*

Ce qui arriva à la premiere lecture.

Dès le troiſieme Acte, deux Femmes de la premiere diſtinction ſe trouverent mal. Je fus obligé de ſuſpendre ma lecture. Quand elles furent revenues à elles, on eut beau les ſolliciter de ſe retirer dans l'appartement de la Maîtreſſe de la maiſon, elles voulurent abſolument entendre le reſte. Il arriva de-là que lorſque j'eus fini mon cinquieme & dernier Acte, on les trouva, ainſi que ſix autres perſonnes, évanouies depuis un quart-d'heure, ſans qu'on s'en fût apperçu.

La Piece eſt réduite

Cela me détermina à *diminuer mes traits,*

en trois Actes, & ensuite en deux.

à adoucir mes pinceaux. Je la réduisis ensuite en trois Actes, & puis enfin en deux, telle que je la présente au Public. Je conviens que cette réduction lui fait perdre beaucoup de son prix à mes yeux; mais d'un autre côté, elle est plus à la portée de tout le Monde, & on peut la lire impunément.

De la marche de la Piece.

Personne ne peut nier que la marche n'en soit rapide. Dès la premiere Scène, on sait que Cassandre est furieux d'amour & de jalousie, & que l'objet de ces deux passions terribles est Jacqueline, & que son Fils vient d'être marié le matin à cette même Jacqueline. Je n'ai pas manqué d'y insérer un songe, & j'observerai toujours cet usage, parce que cela sert beaucoup à annoncer ce qui arrivera, & ce songe fait dresser les cheveux. Ensuite Cassandre projette d'empoisonner son Rival dans une taupette de Ratafiat qu'il a vue dans la chambre de Jacqueline. Il y va mettre en effet du verd-de-gris. Son Fils va boire de ce Ratafiat fatal, & Jacqueline vient annoncer à M. & à Madame Cassandre qu'il vient de mourir subitement. Tout cela dans un seul Acte.

De-là je transporte ma Scène au Grand Châtelet. Le Héros de ma Piece, plus sen-

ſible à la honte qu'à la mort, ne peut ſoutenir l'idée d'être rompu vif en Place de Grêve, ſe fait apporter du vin, y met le reſte du verd-de-gris dont il s'étoit ſervi pour ſe défaire de ſon Rival, puis il en boit un grand verre. Le Geolier en boit auſſi, ignorant ce qu'avoit fait cet homme devenu barbare, & dans l'inſtant que ſon Fils, oubliant l'attentat de ſon Pere, accourt avec ſa Mere, pour lui annoncer qu'il eſt sûr de le tirer du mauvais pas où il eſt, en diſant que c'eſt lui-même qui, par mégarde, s'eſt empoiſonné, & qu'il lui demande pour récompenſe, de ratifier ſon mariage, le Pere leur dit qu'il eſt trop tard, & qu'il a pris du verd-de-gris. Le Fils qui a bû auſſi de ce vin, ſans que ſon Pere le vit, tombe mourant ſur le Geolier; le Geolier ſur M. Caſſandre; M. Caſſandre ſur ſa femme, & perſonne ne ſurvit.

On remarquera que Léandre boit deux grands verres de ce vin empoiſonné, tandis que ſon Pere & le Geolier n'en ont pris que chacun un, & c'eſt ce qui fait qu'il meurt en même-temps qu'eux, la doſe étant plus forte. Précaution que l'Auteur a priſe pour faire mourir tout le monde enſemble.

Quelques perſonnes de ces gens qui pointillent ſur tout, de *ces ſots Enfans* qui ne liſent un Ouvrage que pour y chercher Réponſe à une objection qu'on ne m'a pas faite, mais que l'on me fera.

des défauts, & qui ſont enchantés, quand ils croyent en avoir trouvé, me demanderont, peut-être, pourquoi on ne voit pas tout de ſuite ce qui s'eſt paſſé entre le premier & le ſecond Acte, & comment M. Caſſandre ſe trouve tout d'un coup au Grand Châtelet. Oh! cela tient préciſément à l'Art. L'action intermédiaire ſe développe petit à petit dans mon ſecond Acte. On apprend, à meſure qu'on avance, que Jacqueline, dans le premier moment du déſeſpoir, a accuſé Caſſandre d'avoir empoiſonné ſon Fils, parce qu'il étoit amoureux d'elle, que là-deſſus Caſſandre avoit été enlevé par le Commiſſaire, & qu'enfin Léandre n'en eſt pas mort, & qu'il en a été quitte pour une colique affreuſe. Je ne ſais ce que l'on penſera de la maniere dont je fais mourir Madame Caſſandre. Elle meurt étouffée; genre de mort qui m'appartient, & dont je n'ai vu d'exemple nulle part. Juſqu'à préſent on ne connoiſſoit que le fer & le poiſon. Si ce nouveau genre de mort a le bonheur de réuſſir, j'en ai quinze autres tout-à-fait inconnus, & que j'emploierai dans mes autres Drames: je penſe qu'ils y feront quelqu'effet.

Du ſtyle & de la verſification.

Quant au ſtyle, ſi je n'y ai pas répandu ce *coloris brillant*, cette *chaleur d'idées*,

& cette *fraîcheur d'expreſſions*, cette *touche légere & fine* qui caractériſent pluſieurs des Ecrivains illuſtres de ce Siecle, leſquels ſont en poſſeſſion de cette *couleur de roſe morte ſur un fond de gris-de-lin*, j'ai tâché du moins de le rendre correct, de ne rien faire dire aux Perſonnages que ce qu'ils devoient dire, & en un mot, de leur faire tenir le *langage brûlant des paſſions*. J'ai fait enſorte que la penſée fût toujours à ſon aiſe dans le Vers, & tout ce que je n'ai pas pû exprimer, j'ai eu ſoin d'y ſuppléer par des points & des virgules, ſur l'uſage deſquels je renvoie les Lecteurs à mon Diſcours Préliminaire.

Souhaits que fait l'Auteur en faveur du bon goût.

Voilà ce que j'avois à dire ſur cette Piece. Heureux ſi ce coup d'eſſai, dans un genre ſublime, peut-être au-deſſus de mes forces, parvient à plaire aux gens de goût & à rappeller quelques-uns de ces détracteurs qui ne dénigrent *le Sombre*, que parce qu'ils ne peuvent y atteindre.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

IL étoit réservé au siecle du bon goût, au siecle de la Philosophie, d'enrichir le Théâtre d'un nouveau genre, dont les Anciens ont connu seulement la premiere idée ; un genre qui n'est ni Tragédie ni Comédie : le *Drame*, proprement dit, qui, étant porté à un certain point, est qualifié de Drame *sombre*, où le cœur est navré continuellement, & pressé délicieusement par des angoisses terribles, qui font le charme du sentiment.

Nos prédécesseurs, comme le dit très-bien un des * Auteurs de nos jours, ont épuisé l'*imposant*, *ce sentiment si borné du genre admiratif*. Il nous restoit *le sombre*, dont le même Poëte nous a ouvert la carriere, en y débutant par des chefs-d'œuvre. Moliere, ce grand homme, qui *est * entré en maître dans le méchanisme des passions humaines* ; Moliere, qui n'a fait que des Comédies, avoit un mérite dont personne n'a jamais parlé : il avoit des idées sur ce genre ; il l'a pour ainsi dire deviné comme les Anciens ont deviné l'Amérique sans y avoir été ; il l'a montré du doigt, & on a été quatre-vingt-dix ans, sans en profiter. Je n'oserois pas dire qu'il n'eut jamais pu y réussir, mais au moins il n'a pas été assez hardi que de se livrer à l'impulsion de son génie ; il a senti, sans doute, que son siecle n'étoit pas *assez mûr*. Oui, Moliere a connu le Drame *sombre*, & je suis cer-

* Discours Préliminaire du Comte de Cominge.

* *Ibid.*

Moliere connoissoit le genre *sombre*.

tain que sa premiere idée étoit d'en faire un du Tartuffe : on voit clairement qu'il a été tenté de rendre la famille d'Orgon victime de la perfidie de Tartuffe : ce scélérat l'auroit réduit dans la derniere misere ; l'auroit traîné dans l'obscurité d'une affreuse prison ; l'auroit fait mourir de douleur & de désespoir, & personne de la maison n'auroit survécu.

Ce que l'Auteur feroit, si Moliere revenoit au monde.

Si cet homme immortel revenoit encore illustrer la Scène Françoise, j'irois le trouver & lui dire : ô grand homme, renonce au genre que tu veux choisir ; laisse les sots vivre tranquilles ; fais des choses plus utiles ; fouille dans les tombeaux ; perce les voûtes ténébreuses de nos prisons, & fais-nous des Drames.

Avantages du Drame sur la Comédie.

Personne, en effet, n'osera disconvenir que ce ne soit le genre le plus profitable, parce que c'est le seul qui puisse peindre les passions dans toute leur horreur & offrir le tableau effrayant de leurs suites funestes, & de tous les ravages qu'elles causent dans la société. On feroit bien des Comédies, ce n'est pas la difficulté : mais ce n'est pas cela, encore une fois, qu'il nous faut. D'ailleurs la Comédie n'effraie & ne corrige point. Il y a encore autant de sots à présent que du temps de Moliere ; mais ils ne troublent pas la société. Un homme ridicule n'est pas dangereux. Paris n'est pas inquiété par tous les sots qu'il renferme. N'y a-t-il pas à présent, comme du siecle de Louis XIV, des Auteurs ennuyeux dont on débite les sottises, & qui se croient assis à la premiere place ? Eh ! bien, laissons-les croire. Quel inconvénient ? N'y en a-t-il pas encore qui veulent se battre contre ceux qui leur conseillent de *ne pas prendre de la main d'un*

avide Imprimeur, le titre de ridicule & miſérable Auteur? * Eh bien, quel mal cela fait-il? Les Avocats ne ſe diſent-ils pas des gens de lettres, parce qu'ils font imprimer des factums? Les gens de Finance n'achetent-ils pas encore des généalogies toutes faites? Les gens puiſſans, de même que M. Turcaret, peuvent-ils manger, ſans avoir deux ou trois beaux eſprits à leur table, non pas par goût, (ce qui ſeroit tout ſimple) mais pour avoir un jour une épitre dédicatoire, avec le titre de protecteur des Arts? Les femmes comme il faut ne vont-elles pas faire des cours d'Hiſtoire Naturelle chez M. Adanſon? Mais je ne vois pas le plus petit mot à dire à tout cela; au contraire, les ridicules font vivre beaucoup de familles aux dépens de ceux qui les ont, & les paſſions ſont cauſe de la perte de beaucoup de gens.

* Moliére.

On exécute publiquement les criminels, pour effrayer le peuple par leurs ſupplices. Que n'ouvre-t-on des théâtres où le peuple puiſſe aller voir des ſcènes terribles, où l'on repréſente Bicêtre, l'Hôpital, la Grève, la Conciergerie, &c. comme l'a propoſé M. Mercier, & l'on n'entendra plus parler de ces crimes qui révoltent continuellement.

Projet que l'Auteur doit préſenter au Roi ſur l'établiſſement d'un nouveau Théâtre.

Ce que je vais dire excitera ſans doute le rire des *Plaiſans agréables*: mais, il n'importe, j'ai le noble courage que donne la vérité. Je maintiens donc que quatre Poëtes Dramatiques bien *ſombres*, feront mille fois plus d'effet que les quarante-huit Commiſſaires de Paris, & que tous les Exempts de la Police; & ſi le Gouvernement vouloit ſupprimer toutes ces charges, qui

deviendroient

deviendroient inutiles, & donner seulement le quart de leurs bénéfices à ces quatre Poëtes, qui s'engageroient à fournir par an chacun deux Drames, & qui serviroient par quartier, la Ville seroit beaucoup plus en sûreté. J'ai là-dessus un Mémoire instructif & détaillé que je compte avoir l'honneur de présenter incessamment au Roi.

Du ton que l'on doit prendre dans les Drames.

Si les Drames sont d'une utilité si grande, il faut convenir aussi qu'ils ont des difficultés sans nombre, & ne peut pas faire des Drames qui veut. Sans parler des autres convenances qui leur sont propres, il faut sur-tout observer, que n'étant ni des Tragédies ni des Comédies, on doit les écrire d'une autre maniere, & cette maniere doit être *large* & non pas étroite; on doit, entre autres choses avoir un *faire* à soi; ce *faire* si recommandé depuis quelques années; ce *faire* que possédoient Racine & Moliere, sans s'en être jamais douté; ce *faire*, qu'on peut mieux sentir que définir; ce *faire* qui est la plus belle chose du monde.

S'il faut écrire les Drames en vers.

Quelques gens pusillanimes vont me demander s'il faut écrire les Drames en prose, ou s'il convient mieux de les écrire en vers. Si l'on m'en croit, ce sera en prose. Loin de nous ces temps de barbarie, où l'on disoit sottement que les Poëmes se doivent écrire en vers, & que ceux qui les faisoient en prose, avoient apparemment senti l'impuissance de faire autrement: c'est de la prose qu'il nous faut. Que l'on écrive en vers des Madrigaux, des Bouquets, des Stances au bas des portraits, & des Epitres à Cloris, à la bonne heure; mais les grands objets doivent être trai-

tés en prose. (1) Ainsi les Drames de toute espece seront en prose : les Tragédies en prose : les Comédies en prose : les Poëmes épiques en prose. Je crois bien que Racine & Moliere auroient été capables d'écrire en prose leurs ouvrages, mais c'est par complaisance pour leur siecle qu'ils ont fait des vers, comme c'est par un reste de foiblesse pour le mien, que j'ai écrit M. Cassandre en vers. Je déclare que c'est la derniere fois, & que tous les ouvrages Dramatiques que j'ai actuellement sous presse sont tous en prose, ainsi que le seront tous ceux que je ferai dans la suite.

Les *points*, découverte étonnante.

Les Drames ont procuré à la Littérature une découverte bien précieuse & bien piquante, je veux dire les points jetés avec art tout à travers d'une phrase, & dont l'emploi dispense souvent d'achever ce que l'on a à dire. Les avantages que l'on en retire sont étonnans ; c'est encore à M. d'Arnaud que nous en avons l'obligation. On travaille actuellement aux moyens de déterminer les Longitudes sur mer, & sans doute on n'est pas loin d'achever les calculs qui nous les fourniront ; & le siecle pourra se reposer après ces deux découvertes importantes.

On regrette avec raison qu'il ne se soit pas élevé jusqu'à présent un homme de génie (2) qui ait pu pousser plus loin les combinaisons sur les points, les virgules, &c. Je ne me flatte pas d'être cet homme de génie ; mais cette plainte m'a piqué d'émulation. J'ai tâché d'approfondir

---

(1) Je soutiens avec beaucoup de beaux-esprits, qu'il faut être bien plus Poëte pour écrire en prose que pour écrire en vers.

(2) Discours Préliminaire du Comte de Cominge.

la matiere par des recherches pénibles, & je suis venu à bout de trouver moyen d'employer avec succès, outre les points, plusieurs virgules de suite, quelquefois entremêlées de points, & plusieurs points d'admiration. J'espere que les gens de l'art n'en resteront pas là, & qu'ils voudront bien concourir à l'utilité publique, en faisant eux-mêmes de nouvelles recherches sur les autres combinaisons qui restent à faire. J'ai fait de mon travail, sur ce sujet, un Ouvrage particulier qui paroîtra dans peu. En attendant qu'il soit public, je crois devoir dire à mes Lecteurs deux mots sur leur emploi.

On sait déja que plusieurs points de suite annoncent un silence plus ou moins long suivant la quantité qu'on en met. Plusieurs virgules de suite ont un autre objet. C'est de marquer les endroits où il faut faire des *haut-le-corps*, se roidir les bras, se dresser sur ses jambes, lever les yeux avec fureur, &c. Entremêlées de points, elles marquent & le silence, & toutes ces petites convulsions de distance en distance. Les points d'admiration multipliés, désignent un prolongement de surprise, l'indignation outrée, avec des signes violens. Ce sont toutes ces nuances bien ménagées qui donnent en même-tems, & *l'accent & l'embonpoint du sentiment*, si recommandés par nos meilleurs Auteurs.

Tous mes amis m'avoient conseillé de briguer, pour mes Drames, la *Palme brillante de la représentation, & de ne pas me borner aux honneurs moins fastueux de la lecture*. C'étoit bien mon intention d'abord. Je ne savois si je devois les faire jouer à la Comédie ou à l'Opéra Comique. Mais j'ai vu, en délibérant, qu'à l'un ou à l'autre

Théâtre, je ferois obligé, peut-être, d'attendre long-tems une Représentation; & quand il s'agit d'être utile, on ne doit point attendre son tour. Ainsi, avant que mes Drames soient joués, je les soumets à *l'épreuve du Cabinet.* Je commence par M. Cassandre, parce que, c'est de tous les Drames que j'ai faits ou dont j'ai conçu les plans, celui que j'adopte par prédilection, non-seulement parce que c'est celui dont on m'a le plus loué, mais parce que c'est celui dont le but est d'une utilité plus grande. En effet, ceux qui ont envie de courir la brillante carriere du Drame, doivent observer d'abord de n'en point faire qui n'ait un but bien moral. L'effroi des passions, l'horreur du vice: voilà ce qu'il faut d'abord inspirer. Je crois avoir pleinement rempli ces deux points, de maniere que je pense qu'il feroit du devoir d'un Pere de famille honnête & vertueux, de ne jamais se coucher, sans avoir rassemblé autour de lui ses enfans & ses domestiques, & fait la lecture d'un Acte au moins de M. Cassandre, ou de toute autre Tragédie Bourgeoise d'une utilité aussi reconnue.

AVERTISSEMENT.

Plusieurs Perſonnes de diſtinction me témoignerent l'envie qu'elles avoient de repréſenter M. Caſſandre ſur leur Théâtre, en me priant de les guider un peu dans les répétitions. Je m'y ſuis prêté avec plaiſir, & même je me ſuis chargé du principal Rôle, celui du Héros de la Piece, l'un des plus fatiguans qui ſoit ſur le Théâtre. Mais je préviens les Amateurs qui voudront auſſi avoir le plaiſir de la repréſentation de ce Drame, qu'au moyen de l'obſervation littérale de la Pantomime que j'ai eu ſoin d'écrire, & des points ſimples, des virgules, & des points d'admiration que j'ai ſemés, ils n'ont beſoin d'aucune autre inſtruction. Ils obſerveront ſeulement que M. Caſſandre eſt un homme d'environ cinquante-cinq ans, encore très-vert, que ſa robe de chambre doit être bleue, avec des fleurs. Sa perruque eſt une perruque à trois marteaux, & l'habit qu'il a dans la priſon, doit être propre, mais ſimplement de drap noir. Madame Caſſandre eſt une femme de quarante à quarante-cinq ans, groſſe de ſept mois & demi,

très appétiſſante encore. On doit choiſir, pour remplir ſon rôle, la femme la plus graſſe de la Société (1). *Sur-tout, je ne ſaurois trop recommander qu'on ait ſoin d'écarter de la repréſentation toutes les femmes qui ſe croiront groſſes, car la commotion que l'on y reçoit eſt terrible, & l'on doit craindre les accidens.*

---

(1) Tous ces détails ſont très-néceſſaires, malgré ce qu'on en peut penſer.

AVIS AUX LECTEURS.

JE dois prévenir mes Lecteurs d'une liberté que je me suis permise : voici ce que c'est. A la premiere lecture que je fis de M. Cassandre, tout le monde observa qu'il y avoit des Vers qui se trouvoient déjà dans plusieurs Ouvrages connus. Ma grande mémoire & la pleine connoissance que j'ai de nos Auteurs les plus célébres, ou plutôt la beauté de ces Vers qui frappent tellement l'esprit qu'ils s'y gravent sur le champ, sans pouvoir s'en effacer, me les firent écrire involontairement, en les croyant de moi. La remarque que l'on m'en fit faire, me mortifia d'abord beaucoup; mais enfin je pris mon parti, & je vis que je ne pouvois retrancher ces Vers, sans ôter beaucoup de grace & d'énergie à mon Ouvrage. En conséquence je me suis décidé à les laisser, & à prévenir le Lecteur, par des Notes, des endroits d'où je les ai pris, & cela pour aller au-devant de l'accusation de Plagiat.

N. B. Ceux qui se méfieroient de leur talent pour la lecture, lorsqu'ils seroient dans le cas d'en faire une en société, n'auroient qu'à tout simplement nommer la quantité de points ou de virgules, ou de points d'admiration qu'ils trouveront, cela suppléera à tout.

LETTRE DE Mr......

A Monſieur DOUCET.

NON, mon ami, vous n'avez point à balancer, & vous devez, ſans craindre le ridicule, employer les crayons mâles des Eiſen, des Monnet, des Gravelot, & les burins moëlleux des Longueuil, des Bauvarlet, des Aliamet. Ce n'eſt pas que votre Ouvrage ait beſoin de ce ſecours, ſouvent puiſſant ; mais outre que c'eſt l'uſage, il eſt encore très-utile d'offrir aux Peintres de nouveaux ſujets à traiter, capables d'allumer chez eux *la lampe de l'enthouſiaſme*, & de flatter les yeux des Lecteurs, en même-tems que l'on en fait couler des larmes. Les miens ſont encore pleins de celles que vous m'avez arrachées : mon cœur eſt encore tout froiſſé, & je n'ai encore pû ni boire ni manger depuis la lecture de M. Caſſandre que vous avez eu l'attention de m'envoyer. Quelle force ! quel pathétique vous avez ſu mettre dans le caractere de ce Perſonnage ſublime ! comme ſon rôle eſt *hardiment tracé !* comme il eſt toujours en *forte ſituation !* & quel intérêt ; quel *charme attachant* vous avez répandu dans les autres rôles ! *quelle fraîcheur de co-*

loris ! Il eſt bien dommage que vous ne puiſſiez pas encore faire jouer ce Chef-d'œuvre Dramatique ſur le Théâtre de la Nation ; car une *Tragédie non-repréſentée , reſſemble , tout au plus ,* comme on l'a déja dit , *à une belle femme en bonnet de nuit* (1).

Je ne doute pas que quelque Littérateur Anglois ne ſe ſoit déja occupé à enrichir ſon pays de la traduction de ce Drame, digne des applaudiſſemens de *Drury-Lane ;* mais on y regrettera sûrement beaucoup , ainſi que moi , les trois Actes que vous avez retranchés , & qui étoient les plus terribles. Que de beautés nous a fait perdre la foibleſſe des organes de vos premiers Auditeurs ! Nous ne ſommes pas faits , nous autres François , pour la véritable Tragédie. La nature eſt en nous trop altérée , pour que nous puiſſions en ſoutenir tout l'appareil ; & l'on a bien raiſon de dire , que la *chaleur* qui , autrefois , *ſe concentroit dans nos ames , s'eſt réfugiée dans notre eſprit* (2).

Une choſe que j'ai admirée dans votre Piece , & nulle part ailleurs , c'eſt que d'après le rôle de Caſſandre , on connoît toute l'hiſtoire de cet in-

---

(1) Lettre, ſervant d'Epitre Dédicatoire, de Préface, de Diſcours Préliminaire , &c. à la tête de Régulus , Tragédie , Edition de 1765.

(2) *Ibid.*

fortuné. On voit que ſa famille eſt depuis des ſiécles dans la Mercerie & toujours dans la même boutique; on voit que la Maiſon qu'il occupe lui appartient, & lui eſt un propre de famille.

Et ma chere boutique,
Berceau de mes ayeux, leur héritage antique.

On voit qu'il y a au moins vingt-cinq ans qu'il eſt marié, puiſque ſon fils eſt majeur. On voit que Madame Caſſandre a eu beaucoup d'enfants & qu'elle a fait quelques fauſſes couches. On voit que M. Caſſandre a été un homme à bonnes fortunes, & qu'il a ſouvent dérobé des nuits à ſa femme, ainſi qu'il l'annonce en parlant à ſon bonnet. On voit qu'il aimoit les Lettres, puiſqu'on lui adreſſoit de petites Epitres en Vers légers. On voit qu'il n'a pas toujours porté perruque, & qu'il a été forcé de la prendre, peut-être, après quelque maladie, puiſqu'il dit qu'il a perdu ſes cheveux, & non pas qu'il les ait fait raſer. On voit enfin une foule de traits de ſon hiſtoire qui répandent la vie & l'intérêt ſur tout ſon rôle. Tout cela ne ſera pas échappé aux véritables connoiſſeurs.

Quoique ce ſoit là votre coup d'eſſai, vous poſſedez déjà votre art, & vous en parlez en Maître dans votre Diſcours Préliminaire & votre Préface. On croit entendre nos meilleurs Auteurs qui en ont écrit depuis quinze ans. Seulement j'au-

tois voulu que vous euſſiez un peu plus parlé de peinture & nommé un peu plus de Peintres célébres. Vous en dites bien quelque choſe, mais ce n'eſt pas aſſez, on ne lit pas une ſeule fois les mots de *forme, de groupe, de pittoreſque, de clair-obſcur*, &c. Il falloit au moins ramaſſer pluſieurs expreſſions & en faire une phraſe ou deux : vous avez dû obſerver que cela fait un fort bon effet. Pardon de la remarque : mais lorſqu'on travaille comme vous & Meſſieurs vos Confréres pour le Temple de Mémoire & pour les Générations futures, il ne faut rien négliger. Agréez, je vous prie, les applaudiſſemens de toute ma Province. Nous avons tous la plus grande impatience de lire bientôt cette grande quantité d'ouvrages que vous avez ſous preſſe, & ſur-tout vos autres Drames. Ma foi, la poſtérité aura, je crois, de grandes obligations à ce ſiecle-ci, car vous êtes furieuſemente de gens qui travaillez pour elle. J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Je vous conſeille de faire inſérer ma lettre dans le Mercure, parce qu'il eſt bon que le Public ſache que nous ſommes loués par des gens connus. Je crains pourtant qu'elle n'ait l'air d'une réponſe à laquelle vous m'auriez provoqué pour avoir des éloges : ce qui n'eſt certainement pas ; mais c'eſt qu'il y a tant de gens qui font ce petit manége-là ! au reſte vous verrez.

CATALOGUE

DES OUVRAGES

DU MÊME AUTEUR

Qui sont sous presse, & qui se débiteront chez le même Libraire.

SUSANNE A L'HÔPITAL, *Drame en trois Actes & en Prose.*

LE SIÉGE DU PORT-MAHON, *Tragédie en Prose & en cinq Actes.*

LES ANGOISSES DU SENTIMENT, *ou la Sensibilité à l'épreuve, Roman en 2 vol.* in-12

TRAITÉ COMPLET DE LA PONCTUATION, *ou maniere de tirer le plus grand parti des signes de suspension dans le discours. 2 vol.* in-8.

LA MORT DE SIR JAMES DARKNIHCT, *Drame en cinq Actes, & en Prose.*

MONSIEUR CASSANDRE,

OU

LES EFFETS DE L'AMOUR ET DU VERD-DE-GRIS;

TRAGÉDIE

TRÈS-BOURGEOISE;

OU

DRAME

TRÈS-SOMBRE.

NOMS DES PERSONNAGES.

Monſieur CASSANDRE, Marchand Mercier.

Madame CASSANDRE, Femme de M. Caſſandre.

LÉANDRE, Fils des précédens.

JACQUELINE, Servante de M. Caſſandre, mariée ſecrétement avec Léandre.

UN GEOLIER.

Funeste Ratafiat !!!.? ;; . . !. !!! ; ; ; !! . . !!! . .

MONSIEUR

CASSANDRE,

ACTE PREMIER.

La Scène est dans une Salle à manger, éclairée par deux chandelles qui sont sur la cheminée. Il est à-peu-près onze heures & demie. On voit une table desservie, encore couverte de la nappe; quelques chaises sont rangées autour. Dans l'enfoncement, on voit un buffet à moitié ouvert; & en général, l'appareil d'une Salle à manger, où l'on vient de sortir de table. Il y a une porte à chaque côté du Théâtre.

SCENE PREMIERE.

CASSANDRE, LÉANDRE.

Ils sont tous les deux à se chauffer au coin de la cheminée. Cassandre est occupé à attiser le feu avec des pincettes. Il est en robe de chambre, mais en perruque. Léandre a un écran dans la main. Tantôt il porte les yeux sur son écran, & tantôt vers le Ciel, c'est-à-dire, vers le plancher. Il est vêtu

d'un fraque, & il a les cheveux liés en catogan. De tems en tems ils se regardent l'un & l'autre avec des yeux lugubres.

CASSANDRE, *à part, de maniere que le spectateur puisse l'entendre, mais non pas son fils.*

Oh! quand donc finira le tourment de mon cœur?
Eternel aliment d'un éternel malheur (1)!
Je suis... Dieu.... le dirai-je?... ha! je suis....

LÉANDRE, *à part, de même que son pere.*

Jaqueline!
Quel trouble affreux & sombre en cet instant me mine!
Hélas! pour le chasser j'ai beau tout employer.

CASSANDRE.

Tandis que tristement j'attise ce foyer,
A m'embraser.... hélas!... l'ingrate est acharnée.

Après une petite pause.

La flamme est dans mon cœur, non dans la cheminée....
Aujourd'hui tout concourt à redoubler mon mal;
C'est peu d'être agité par mon amour fatal,
Les soupçons déchirans.... la jalousie affreuse
Vient encore tourmenter mon ame malheureuse.
Ce n'est pas tout.... un rêve, un affreux rêve.... ô! Ciel!
Non, je ne fis jamais de rêve aussi cruel;
Et les cheveux encor m'en dressent à la tête.
Est-ce un avis du Ciel sur les maux qu'il m'apprête?
Qu'en augurer?... grand Dieu!.... ce rêve me poursuit.

LEANDRE, *à part.*

Je touche au plus beau jour,,,, à la plus belle nuit,
Qui, depuis vingt-cinq ans, ait embelli ma vie,

---

(1) Mérinval.

Et

Et d'un chagrin ſecret mon ame eſt obſcurcie.
L'Hymen a, ce matin, couronné mon amour,
Et Monſieur le Curé, dès la pointe du jour,
A lié mon deſtin au ſort de Jacqueline
Je preſſens les plaiſirs que la nuit me deſtine, ...
Et cependant, hélas ! . . . . je ne ſais quel effroi
Me fait, depuis tantôt, friſſonner, malgré moi.

CASSANDRE, *dans le plus grand accablement.*

O ! rêve . . . ô ! rêve affreux . . . *Avec fureur.* Jalouſie infernale !
En pleurant.
Jacqueline ! . . . . objet cher ! . . . . ô ! tendreſſe fatale,
Pourſuivrez-vous long-tems mon cœur infortuné ?
En ſe levant avec précipitation.
Non, je veux me venger du dédain obſtiné,
Dont l'ingrate a payé mes ſoupirs & mes larmes.

LÉANDRE, *toujours à la cheminée.*

Qui peut donc me cauſer ces ſecrettes alarmes ?

CASSANDRE.

Pourquoi l'aimer ? . . . . ah ! Dieu ! puis-je m'en empêcher ?

LÉANDRE, *à ſon Pere, en tirant ſa montre.*

Mon Pere, il eſt minuit ; voulez-vous vous coucher ?

CASSANDRE.

Me coucher ! . . . . me coucher ! . . . . me coucher ! . . . . ah ! le puis-je ?

LÉANDRE.

Ce que je vous dis là, mon Pere, vous afflige ?

CASSANDRE, *avec l'égarement de la douleur.*

Oui . . tout m'afflige . . non . . . rien ne m'afflige . . . non . . .

LÉANDRE.

D'où peut vous provenir cette agitation ?
Voyant que ſon Pere ne lui répond pas,
Mon Pere, répondez.

CASSANDRE, *absorbé dans sa mélancolie.*

La perfide ! l'ingrate !

LÉANDRE.

Un sourd chagrin vous mine, & malgré vous éclate (1).

CASSANDRE.

Je n'ai point de chagrin, mon fils.... Il *est des coups*...(2).
N'en sois jamais frappé (3).

LÉANDRE.

De quels coups parlez-vous,
Mon Pere ?

CASSANDRE.

De quels coups !

LÉANDRE.

Oui, daignez me l'apprendre.

CASSANDRE, *transporté de douleur.*

De quels coups !.. ah !.. de coups... de coups... tu dois m'entendre.

LÉANDRE.

Mon Dieu non, point du tout.

CASSANDRE.

Eh bien !.... ni moi non plus.

LÉANDRE.

Mais encor, dites-moi.

CASSANDRE.

Tes soins sont superflus.
Mon secret doit mourir dans le fond de mon ame.

LÉANDRE.

Non, souffrez qu'un fils tendre en ce moment réclame

---

(1) Mérinval.
(2) *Ibid.*
(3) *Ibid.*

Tout ce qu'il a de droit ſur un Pere indulgent,
Pour exiger de vous ce ſecret affligeant.

CASSANDRE, *après un inſtant de réflexions.*

Eh bien, ſi tu te plais dans le récit des ſonges;
Si dans leur ſombre horreur quelquefois tu te plonges,
Ecoute celui-ci:

LÉANDRE, *en reculant.*

Des ſonges?.... je frémis.
J'en ai fait un moi-même.

CASSANDRE.

Ah! mon fils.... mon cher fils
Les rêves bien ſouvent ne ſont pas ce qu'on penſe,
Et, par eux, bien ſouvent la céleſte vengeance
Avertit....

LÉANDRE.

Je rêvois.

CASSANDRE.

Ecoute un peu le mien;
Et, quand j'aurai fini, tu me diras le tien.
Je rêvois qu'égaré ſous des voûtes profondes
Dont l'immenſe étendue embraſſoit les deux mondes,
Je ne pouvois ſortir de cet affreux ſéjour,
Où par aucun endroit ne pénétroit le jour.
Des ſpectres, près de moi, ſe traînoient avec peine,
Pouſſant des hurlemens, & ſecouant leur chaîne.
Une infecte vapeur me ſaiſiſſoit le nez.
La terre s'écrouloit ſous mes pas étonnés.
J'entendois des ſerpens qui me ſouffloient leur rage,
Et des chauve-ſouris me friſoient le viſage.

LÉANDRE, *avec effroi.*

Dieu! des chauve-ſouris!

CASSANDRE.

Laiſſe-moi donc parler.

Je n'oſois avancer, je n'oſois reculer,
Car, comme je t'ai dit, je n'y voyois plus goutte.
Alors de cris d'horreur je fais mugir la voûte.
Tout-à-coup, qui l'eut dit? de funèbres flambeaux
Jettent leur ſombre éclat ſur de vaſtes tombeaux,
Découvrant à mes yeux des choſes plus terribles
Que ce que j'entendois; des ſquelettes horribles

Léandre recule d'horreur.

Embarraſſoient mes pas.... à l'aide de ces feux
J'entrevois des rochers dans un lointain affreux.
Je pars, (1) j'erre en ces rocs dont par-tout ſe hériſſe
Une chaîne de monts qu'il faut que je graviſſe.
Mais, qu'y vois-je? grand Dieu! quel ſpectacle d'horreur!
Un jeune homme dont l'air annonçoit la candeur,
Défait, pâle, appuyé ſur les bras de ſa femme.
Mais ce qui déchiroit encor plus mon ame,
Il avoit tous tes traits: il avoit, à la fois,
Ton âge, ton maintien, juſqu'à ton ſon de voix.
Mais voici le plus fort. (Je frémis à le dire.)
(2) *Je tombe ſur ma femme & l'étouffe; elle expire.*
Je tourne alors vers lui mes triſtes yeux; la mort
Terminoit ſon deſtin.... je crois le voir encor.
Il élevoit vers moi ſa main appéſantie,
Ainſi que lui, ſa femme étoit preſque ſans vie.
(3) *Il me montre les coups.... ſon ſang.... ma femme... ô ciel!*
(4) *Ses mains tiennent encor le breuvage mortel...*
(5) *L'univers eſt contraint de permettre un tel crime,*
(6) *Et la mort le ſaiſit admirant ſa victime.*

---

(1) Guillaume Tell.

(2) J'avoue que ce Vers me paroît être une réminiſcence de celui qui ſe trouve dans le ſonge de la Tragédie de Terée & Philomele.
Je tombe ſur mon fils & l'étouffe: il expire.
Il ne faut ravir la gloire de perſonne.

(3) Mérinval.

(4) *Ibid.*

(5) Argillan.

(6) *Ibid.*

Il paroît encore poursuivi par l'image de son fils, & il recule plusieurs pas d'effroi, & il en avance plusieurs autres.

Alors, je m'éveillai plein de cette horreur-là;

Après une pause.

Qu'en dis-tu? cher Léandre, est-ce rêver cela?

LÉANDRE.

Oui, vous avez conté votre rêve à merveille.
Mais écoutez le mien, & qu'une horreur pareille....

CASSANDRE.

Que j'écoute? grand Dieu! non, je n'écoute rien.
Aucun songe ne fut aussi beau que le mien,
Du moins aussi terrible.... il doit seul me suffire.

LÉANDRE.

Jugez d'après le mien.

CASSANDRE.

Garde-toi de le dire.

LÉANDRE.

Dans ce cas là, mon Pere, allons donc nous coucher.
Allons nous mettre au lit.

CASSANDRE, *pénétré de la plus grande affliction.*

Eh qu'irai-je y chercher?
Tu dors donc (1)?

LÉANDRE.

Oui vraiment.

CASSANDRE, *à part.*

L'innocence repose (2).

A son fils.

Mon fils, *je ne dors plus.*

---

(1) Mérinval. (2) *Ibid.*

LÉANDRE.

Et qui donc en eſt cauſe ?

CASSANDRE.

Quelle cauſe ? grand Dieu !....

LÉANDRE.

Si vous ne dormez pas,
Quels tems prenez-vous donc, mon Pere, dans ce cas
Pour rêver ?

CASSANDRE.

Quels tems ?

LÉANDRE.

Oui.

CASSANDRE.

C'eſt dans mes inſomnies.

SCENE II.

JACQUELINE, CASSANDRE, LÉANDRE.

Jacqueline, en entrant, ſe met à plier la nappe & les ſerviettes qui ſont ſur le dos des chaiſes. Elle jette ſur Léandre le coup d'œil du deſir & de l'intelligence. Caſſandre la regarde en ſoupirant, & dit, après un inſtant de ſilence.

CASSANDRE.

Au cœur le plus ingrat que de beautés unies !

LÉANDRE, *bas à Jacqueline, avec l'effuſion du cœur.*
Aimable Jacqueline....

JACQUELINE.

Eh bien, époux trop cher.

LÉANDRE.

Ah ! qu'il tarde à mon cœur de nous aller coucher !

CASSANDRE, *avec l'expreſſion du déſeſpoir.*

Oui, je m'en vengerai .... quand cela, tout-à-l'heure.
Quel que ſoit mon Rival, il faudra bien qu'il meure.
J'ai ſu par le moyen de ce paſſe par-tout,
Pénétrer dans ſa chambre .... & j'ai vu tout, oui tout.
Sur ſa table on voyoit de quoi remplir mes poches
De macarons amers, de biſcuits, de brioches,
Une demi bouteille, hélas ! de vin muſcat,
Avec une taupette, ô ciel ! de ratafiat, , , ,
Elle n'a bû jamais d'aucun vin, & l'eau claire
Entretient de ſon teint la fraîcheur ordinaire ....
Pour qui donc eſt ce vin, ſinon pour mon Rival ?
Pour qui ce ratafiat .... ce ratafiat fatal ?

En tirant de ſa poche un cornet de papier.

Mais ce cornet bientôt ſervira ma colere.

LÉANDRE.

Je vois que vous ſouffrez ; qu'avez-vous donc, mon Pere ?

CASSANDRE.

Que dis-tu, mon cher fils ?

LÉANDRE.

Il eſt plus de minuit,
Et je vais vous chercher votre bonnet de nuit.

CASSANDRE.

(1) *Léandre .... je ne ſais .... mon fils .... va ..*

En regardant Jacqueline.

La cruelle !

A Léandre qui ſort.

Il eſt ſous l'oreiller, auprès de la ruelle.

---

(1) Mérinval.

SCENE III.

CASSANDRE, JACQUELINE.

CASSANDRE.

Jacqueline, écoutez. Je veux sur mon amour,
Pour la derniere fois, vous parler en ce jour....
Vous dédaignez mes vœux, vous riez de mes larmes,
Et le cœur de Cassandre a pour vous peu de charmes.
Je suis donc bien changé depuis quatorze hivers!
A quarante ans, encor, on m'adressoit des Vers
Pour me féliciter d'être un petit perfide,
De ne prendre en amour que le zéphir pour guide,
Et de faire par an mille infidélités.
Dans les recueils du tems ces Vers sont bien notés.
Hélas! *il s'est enfui le tems des cinq Maîtresses* (1).
Je n'ose plus prétendre à ces hautes prouesses;
Mais je voudrois au moins plaire à l'unique objet,
Pour qui, depuis un an, je soupire en secret.
Après un instant de silence.
Fille trop insensible, hélas! sur votre estime
Je présumois avoir un droit bien légitime....
Et qu'enfin votre cœur....

JACQUELINE.

Monsieur, n'en doutez pas,
Je fais certainement de vous le plus grand cas.

CASSANDRE.

Eh bien! donc.

JACQUELINE.

Non, c'est tout ce que mon cœur vous porte,
(2) *Plus mon estime est grande, & plus ma haine est forte.*

---

(1) Vers tiré d'une Epitre de M. Dorat, imprimée dans l'Almanach des Muses.

(2) Mort de Socrate.

CASSANDRE.

Quel galimathias me faites-vous donc là?

JAÇQUELINE.

Penſez-vous que jamais Jacqueline oublira
Ce qu'elle doit à vous, à Madame Caſſandre,
Cette épouſe ſi chere & ſi bonne & ſi tendre,
Et ſur-tout dans l'état où vous ſavez qu'elle eſt,
Groſſe à pleine ceinture?....

CASSANDRE, *vivement.*

Eh! Dieu! qu'eſt-ce que fait
Qu'elle ſoit groſſe ou non. Si votre ame ſenſible
A mon parfait amour ſe rendoit acceſſible,
Vous n'allegueriez pas ſa groſſeſſe, vraiment!

JACQUELINE.

Mais la vertu?

CASSANDRE.

Tarrare.

JACQUELINE.

Oh! quel égarement!

CASSANDRE.

Penſez-vous, après-tout, que je ſois votre dupe?
Je ſais qu'un autre Amant plus heureux vous occupe.

JACQUELINE, *avec une ſurpriſe mêlée d'affliction.*

Un autre amant! moi!....

CASSANDRE.

Vous.

JACQUELINE, *à part, avec la plus grande inquiétude.*

Malheureuſe!

CASSANDRE.

En un mot,

Caſſandre eſt malheureux, mais ce n'eſt pas un ſot.
Je ne vous dirai rien là-deſſus davantage.
C'en eſt fait..

A part, avec une colere étouffée.

N'écoutons à préſent que ma rage.

SCENE IV.

CASSANDRE, JACQUELINE.

LÉANDRE, *apportant le bonnet de nuit de ſon Pere.*

CASSANDRE, *à part.*

VIENS, viens, ſers ma vengeance, ô funeſte cornet!
Le ſort en eſt jetté :

LÉANDRE.

Voici votre bonnet,
Mon Pere.

CASSANDRE, *triſtement.*

Donne... hélas!..

LÉANDRE, *ſe précipitant vers Jacqueline.*

Vous pleurez, Jacqueline?

JACQUELINE, *en eſſuyant ſes yeux.*

Un noir preſſentiment malgré moi me chagrine.

CASSANDRE, *parlant à ſon bonnet.*

Miniſtre du ſommeil, ô! meuble antique & cher,
Que des fleurs de l'amour j'ai vu jadis couvert,
Toi qu'ornoient tant de mains de blondes ou de brunes,
Toi qui fus le témoin de mes bonnes fortunes,

Tu ne le feras plus déformais que des pleurs,
Que fur mon traverfin font couler mes douleurs.

Il ôte fa perruque avec des mains tremblantes, & dit en la regardant avec des yeux remplis de larmes.

De mes cheveux perdus image ingénieufe,
Haraucourt (1) te forma : fa main induftrieufe
Me fait en vain paroître & moins trifte & moins vieux :
Va, tu fais fur mon front (2) *un menfonge orgueilleux.*

Il remet fa perruque à fon fils qui la prend avec refpect, en regardant Caffandre de l'air le plus attendri. Caffandre veut mettre fon bonnet de nuit, après l'avoir fixé long-tems en foupirant. Mais il lui échappe des mains, tant la douleur le fuffoque : fon fils le ramaffe & le lui met fur la tête.

CASSANDRE, *à part.*

Ferme, allons.... recueillons la force qui me refte,
Pour punir ce rival à mes vœux fi funefte.

LÉANDRE, *à Jacqueline qui paroît toute inquiete.*

Va, va, confole-toi, le moment du plaifir
Approche.

JACQUELINE.

Et ce moment pourtant me fait frémir !

LÉANDRE, *à fon Pere éperdu.*

Qu'eft-ce donc ? vous lancez par-tout des regards fombres.
Parlez.

---

(1) C'eft le nom de celui qui fait les perruques de l'Auteur, qui faifit avec plaifir cette occafion de louer fon Perruquier fur fes talens, & fur-tout de ce que dans fa jeuneffe il a mieux aimé fe livrer à la perruque qu'à la Poëfie, chofe fort rare dans ce fiecle-ci. On ne lui a même jamais adreffé un feul Vers ; avantage que n'a pas le Perruquier de M. l'Abbé Aubert.

(2) Vers d'Argillan, c'eft Saladin qui le dit en parlant à fa Couronne.

CASSANDRE, *à part, sans écouter son fils.*

Tu vas bientôt *descendre chez les ombres*,
Traitre, *par un sentier de verd-de-gris* (1).

LÉANDRE.

Mais quoi?
Mon Pere, répondez, vous me glacez d'effroi.

CASSANDRE, *en se contraignant avec effort.*

Ce n'est rien... non...

LÉANDRE, *à part.*

J'y perds toute ma rhétorique.

CASSANDRE.

Je m'en vais un peu faire un tour dans la boutique;
Cependant restez-là tous les deux un instant.

LÉANDRE, *à son Pere.*

Si j'allois me coucher? je l'aimerois autant,
Si toutefois de moi vous n'avez point affaire?

CASSANDRE.

En embrassant son fils.

Non... Bon soir, mon cher fils.

LÉANDRE.

Bonne nuit (2), mon cher Pere.

Il s'arrache avec peine des bras de son Pere.

CASSANDRE, *à part.*

Vîte, allons dans sa chambre.

---

(1) Vers que l'on me disoit etre de M. le Miere dans une Epitre à M le Baron de..., sur l'usage de la Vaisselle de cuivre. Je crois que je serai obligé de les garder pour mon compte, car tout le monde les désavoue. On les avoit pourtant vus dans un manuscrit.

(2) Il n'y a qu'une voix sur cette situation. Tout le monde l'a trouvée déchirante. Dans le même instant que l'infortuné Cassandre sort pour empoisonner son fils, ce même fils aussi respectueux que tendre, embrasse son Pere de la maniere la plus touchante, en lui souhaitant une bonne nuit.

SCENE V.

JACQUELINE, LÉANDRE.

LÉANDRE.

Eh ! bien, expliquez moi ;
Puisque nous somme seuls, le trouble où je vous voi.

JACQUELINE.

Votre Pere en est cause, hélas ! mon cher Léandre.

LÉANDRE.

Mon Pere est si barbare !

JACQUELINE.

Ah ! qu'il n'est que trop tendre !
Il me parloit d'amour d'un air tout effaré,
Et même dans l'instant que vous êtes entré,
Il sembloit m'annoncer que des vengeances prêtes.

LÉANDRE, *avec vivacité.*

En veux-tu, Jacqueline, en voilà des conquêtes (1).
Mon Pere, comme moi, connoît tout votre prix :
Et j'aurois bien plutôt sujet d'être surpris,
Si son ame à vos traits n'étoit point asservie.
De plus, si mon Grand Pere étoit encor en vie,
Je l'excuserois fort de soupirer pour vous.
Oui, vous l'auriez toujours, je gage, à vos genoux...
Mais mon Pere revient... Au revoir, je vous quitte...
Je vais dans votre chambre... amour m'y sollicite.

---

(1) Vers qui a paru imité de celui-ci, tiré d'une Epitre à l'Impératrice de Russie.

En veux-tu, Catherine, en voilà des Conquêtes.

Je vous y vais attendre. .. ô plaiſir !, venez-y ;
Sitôt que vous pourrez, chere Jacqueline.

JACQUELINE, *de l'air le plus tendre.*

Oui.

SCENE VI.

CASSANDRE, JACQUELINE.

M. Caſſandre arrive tout égaré, la robe de chambre ouverte, le bonnet de nuit dérangé, avec tout le déſordre qui accompagne un homme qui vient de faire un mauvais coup.

CASSANDRE, *après avoir fait pluſieurs tours dans la Salle à manger d'un air déſeſpéré.*

LE crime eſt conſommé.

JACQUELINE, *en fuyant de tous les endroits par où paſſe Caſſandre.*

Quelle mine effroyable !
Qu'a-t-il donc ?... je m'enfuis.

Elle ſort.

SCENE VII.

CASSANDRE, *ſeul.*

Il ſe jette dans un fauteuil.

MA main impitoyable,
(1) *Malgré les ſentimens dont je dompte l'effort,*

(1) Mérinval.

S'empresse à préparer le breuvage de mort...

En se levant brusquement.

Prends, & meurs téméraire.

En retombant dans le fauteuil.

Amour,,, forfaits,,, ô crime!..

En pleurant.

O ciel!,,, qui donc sera cette nuit ma victime?

En se levant avec frayeur.

Mais que vois-je? un fantôme,,,

En poussant un cri.

Eloignez-le, grand Dieu!..
Je voudrois,,,.. Je ne puis m'arracher de ce lieu.
(1) *Tous mes sens sont remplis du sombre effroi d'un songe.*
J'entends des cris plaintifs... dans le sang je me plonge...
Je marche sur des morts...

En se débattant il fait tomber sa chandelle qui s'éteint.

Dieu! le jour m'est ôté!...
(2) *Ce n'est pas la vertu qui craint l'obscurité.*
Dans cet instant d'horreur où mon malheur me jette,
Je ne sais où je suis... allons, qu'une allumette,
A ma chandelle éteinte, offrant de nouveaux feux,
Tout à la fois éclaire & mon cœur & ces lieux.

Il se traîne à pas lents vers la cheminée. Il y prend une allumette qu'il approche d'un charbon, & avec laquelle il rend la lumiere à sa chandelle.

---

(1) Mérinval. (2) *Ibid.*

SCENE VIII.

Monsieur CASSANDRE, Madame CASSANDRE.

Madame CASSANDRE *est en coëffure & manteau de lit, comme une femme qui vient de se lever précipitamment.*

Si long-tems, cher époux, vous me faites attendre ;
Je suis, depuis souper, dans mon lit à m'étendre,
Et vous ne venez pas ?

CASSANDRE, *en soupirant profondément.*

Ma chere femme !..

Madame CASSANDRE.

Eh ! bien.

CASSANDRE, *en soupirant plus profondément.*

Ah ! Madame Cassandre !..

Madame CASSANDRE.

Eh ! qu'avez-vous donc ?

CASSANDRE, *de toute sa force, en jettant avec fureur son bonnet de l'autre côté de la Salle.*

Rien.

Madame CASSANDRE.

Eh ! quoi ! sans nul sujet vous desertez ma couche ;
Allons, remenez-moi.

CASSANDRE, *avec l'expression de la plus profonde douleur.*

Le destin trop farouche
(1) *Brise mon cœur navré sous la meule des maux.*

(1) Lamentations de Jérémie, par M. d'Arnaud.

Madame CASSANDRE.

Madame CASSANDRE, *toute effrayée.*

Ah! ne me tenez point ces barbares propos.
Dans l'état où je suis un rien pourroit me nuire.
Ce fruit si cher, hélas! un rien peut le détruire.
Plus d'un malheur pareil a causé mon chagrin.

CASSANDRE, *à part, sans prendre garde à Madame Cassandre.*

De mes douleurs, ô! ciel! quand verrai-je la fin?

Madame CASSANDRE, *en serrant tendrement son mari dans ses bras.*

Et nous n'en ferons plus peut-être de la vie.

CASSANDRE, *à part.*

(1) *Que l'amour qui se venge est un puissant génie!*

SCENE IX.

Monsieur CASSANDRE, Madame CASSANDRE, JACQUELINE.

Madame CASSANDRE.

Mais, qu'a donc Jacqueline? elle a l'air éperdu.

JACQUELINE *accourt précipitamment sur le Théâtre, & se laisse tomber dans un fauteuil, en criant de toute sa force.*

A l'aide... ô! ciel!.. je meurs.

Madame CASSANDRE.

Qu'est-ce?.. répond?. qu'as-tu?

JACQUELINE.

Léandre...

(1) Mérinval.

Madame CASSANDRE.

Eh ! bien ?

JACQUELINE.

Il est...

Madame CASSANDRE.

Que je suis inquiete !

Acheve.

JACQUELINE, *avec le cri de la douleur.*

Il meurt.

Madame CASSANDRE, *en tombant dans un fauteuil.*

Grand Dieu !

JACQUELINE, *en se laissant glisser par terre.*

Ciel !

CASSANDRE, *en tombant étendu sur la table à manger, & son bonnet roulant à terre.*

Fatale taupette !!!!

Ils restent tous trois long-tems plongés dans l'évanouissement, à la fin M. Cassandre se souleve avec peine & dit :

Mon fils mort !,,,,... voilà donc le mystere éclairci !..,,
Grand Dieu ! par quel forfait, par quel crime inoui !

En portant ses deux mains sur sa tête, & en tenant son bonnet de nuit.

C'est moi qui l'ai frappé...

JACQUELINE, *se soulevant aussi avec effort.*

Par un si prompt veuvage,
Devois-je voir, hélas ! borner mon mariage ?

CASSANDRE, *douloureusement à sa femme.*

Ma femme !

Madame CASSANDRE, *sans ouvrir les yeux.*

Eh! bien?

CASSANDRE, *plus fort à sa femme.*

Ma femme?

Madame CASSANDRE.

A quoi bon m'éveiller?
Qu'est-ce que c'est?

CASSANDRE.

Eh! quoi! vous pouvez sommeiller,
Quand votre fils...

Madame CASSANDRE.

Avec fureur.

Ah! oui... rends-moi mon fils.

CASSANDRE, *en l'appaisant.*

Ma femme :.

Madame CASSANDRE, *courant autour de la chambre.*

(1) *Rends-moi mon fils... mon fils... rends-moi mon fils...*

JACQUELINE, *en pleurant.*

Madame,
Il étoit dans ma chambre entré pour un instant.
Il y fit quelques tours.. tout d'un coup, patapan...
Il tombe, & sur le champ dans mon lit il expire.

CASSANDRE, *pleurant amérement.*

Funeste ratafiat!!!!

Madame CASSANDRE, *retombant dans son évanouissement.*

Que viens-tu de me dire?

JACQUELINE.

Léandre!,, cher Léandre!

---

(1) Le Pere de famille.

CASSANDRE.

O ! mon fils !.. mon cher fils !

JACQUELINE.

O mortelle douleur !

CASSANDRE.

Je ne ſais où j'en ſuis.
Un déſeſpoir affreux.. s'empare.. de mon ame.
Voyant ſa femme évanouie.
Dans cette extrêmité je ſuis tout prêt... ma femme...
Plus fort. *Encore plus fort.*
Ma femme... hélas !... ma femme.

Madame CASSANDRE.

Euh ! qu'eſt-ce donc encor ?

CASSANDRE.

Ma femme, vous dormez, quand votre fils eſt mort !

Madame CASSANDRE, *ſe levant avec fureur.*

Ah ! vous avez raiſon... ô ! déſeſpoir.... ô ! rage...
Ah ! Dieu ! je ne ſaurois y tenir davantage,
Et je vais.... me coucher.

CASSANDRE.

Allons tout préparer,
Jacqueline....

JACQUELINE.

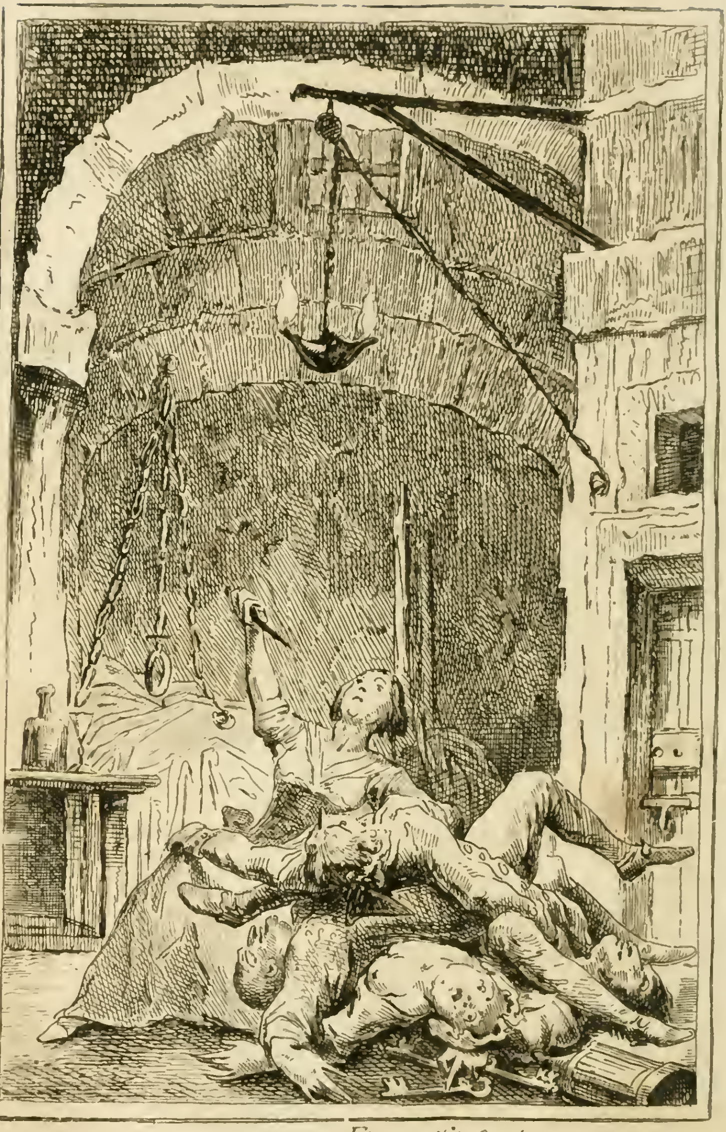
Pourquoi ?

CASSANDRE, *en pleurant.*

Pour le faire enterrer.

Ils ſortent tous les trois en donnant les ſignes du plus grand déſeſpoir.

Fin du premier Acte.



. . . . *Et ce petit Couteau*
Va mourir avec toi dans le meme tombeau Act. 2 Sc. 8.

ACTE I.

Le Théâtre repréſente une Priſon éclairée par une ſeule lampe ſuſpendue au plancher. Il n'y a dans la chambre où ſe paſſe la Scène, qu'un lit en mauvais ordre, une petite table de bois, & une chaiſe de paille. On aura ſoin que cette Priſon ſoit la plus affreuſe de toutes celles qui ont été vues ſur aucun Théâtre, & même il convient, pour plus de vérité, que le Décorateur repréſente l'intérieur du Grand Châtelet, tel qu'il eſt, dans la plus grande exactitude, parce que c'eſt-là que ſe paſſe la Scène.

SCENE PREMIERE.

CASSANDRE, *ſeul.*

Il paroît dans l'enfoncement du Théâtre, & s'avance à pas lents; de tems en tems, il leve les yeux vers la voute avec une ſurpriſe mêlée de terreur. Il s'arrête pluſieurs fois en fixant ſombrement tout ce qui l'environne, puis il dit.

Où ſuis-je?... dans quels lieux... le ſort m'a-t-il conduit?...
Dans ce repaire affreux du crime & de la nuit,
Qui donc a fait loger le malheureux Caſſandre?,,,,
Le Commiſſaire?!!! ah Dieu!!!! s'y devoit-il attendre?
O vous qui de mes jours avez troublé la paix....
Jacqueline,,, mon fils,,, remords,,, vertu,,, forfaits,,,
D'un air égaré.
Amour.... je ne vois pas ma femme... où donc eſt-elle?...
Souvenir trop amer!!!! atteinte trop cruelle!!!

Ah ! que deviendra-t-elle après ce coup affreux ?
Que vais je devenir moi-même... ah malheureux !!! ?
... Mais que vois je,,,, quel ſort faut-il que je ſubiſſe ?
Le fatal tombereau me traîne à mon ſupplice....
Ah !.. j'entre dans la Grêve & je vois l'échaffaud !!!
Dieu !... ſuſpendez vos coups ; ne frappez pas ſitôt.

Très-tendrement.

Arrêtez.... laiſſez-moi voir Jacqueline encore.
Tout prêt d'être rompu, malgré moi je l'adore.
Avec plaiſir par moi ſon nom eſt prononcé :
Et ſur la roue encor quand on m'aura placé,
Je veux, en attendant que mon deſtin s'acheve,
En faire retentir les échos de la Grêve....
Mais pourquoi donc attendre un infâme bourreau ?
Je puis le prévenir & m'ouvrir mon tombeau ...
Je puis bien par moi-même...oui.. j'ai de quoi le faire..?
Et ce même cornet finira ma miſere....
Tout n'eſt pas employé ; j'en dois avoir aſſez.

SCENE II.

Monſieur CASSANDRE, le GEOLIER.

Le Geolier entre avec une lanterne à la main. Il regarde M. Caſſandre avec un air d'intérêt & de compaſſion, & n'oſe s'approcher de lui de peur de troubler ſes réflexions profondes. M. Caſſandre voyant ſon embarras, lui dit.

CASSANDRE.

HOMME compatiſſant....

Le GEOLIER, *s'attendriſſant ſur le ſort de M. Caſſandre.*

Quel dommage !

CASSANDRE.

Avancez.

(1) *Venez-vous m'avertir que ma mort eſt prochaine?*
Je vous l'ai dit... ce coup... je le reçois ſans peine....
C'eſt le terme d'un ſort.... que je ne ſoutiens plus....
On peut ſe conſoler d'avoir les os rompus....

Le GEOLIER.

Sans doute, ce n'eſt rien.

CASSANDRE.

(2) *Mais la honte,,, la honte!...*

Le GEOLIER.

C'eſt cela.

CASSANDRE.

Mais la honte....

Le GEOLIER.

Oh! c'eſt un autre compte:
Voilà le triſte.

CASSANDRE.

Hélas! la honte à ſoixante ans!!!
(3) *Je vois le deshonneur ſouiller mes cheveux blancs....*

Le GEOLIER.

Votre perruque au moins.

CASSANDRE.

Cheveux blancs eſt plus noble.

Le GEOLIER.

Quand on en a, mais vous....

CASSANDRE.

Pour ce ſupplice ignoble,

---

(1) Vers de Mérinval.
(2) *Ibid.*
(3) *Ibid.*

J'étois donc né, grands Dieux! „ (1) *ah! quel cœur affermi?..*
Le mien.... eſt-il bien vrai.... ſeriez-vous mon ami?

Le GEOLIER.

(2) *Ecoutez-moi*, Monſieur, *je ſuis ami de l'homme.*

CASSANDRE.

De moi, par conſéquent, vous l'êtes ?

Le GEOLIER.

C'eſt tout comme.

CASSANDRE.

Eh bien ! dans ce cas-là, mon ami, voulez-vous,
Me faire le plaiſir de me prêter dix ſous?

Le GEOLIER.

Pourquoi faire, dix ſous ?

CASSANDRE.

Pour m'avoir une pinte
De vin.

Le GEOLIER.

Je ne peux pas.

CASSANDRE.

N'ayez aucune crainte:
Ils vous ſeront rendus très-ſcrupuleuſement.

Le GEOLIER.

Oh ! je ſuis votre ami... mais je n'ai pas d'argent.

CASSANDRE.

Point d'argent!!! juſte ciel!

Le GEOLIER.

Je vous plains fort, du reſte.

---

(1) Mérinval.
(2) Argillan.

CASSANDRE.

Ah ! mon malheur s'accroît par ce revers funeste.
Quoi, vous me refusez un si foible secours !....
Terminez donc, hélas ! mes malheurs & mes jours.
Avec chaleur.
Vous ne connoissez-pas les passions humaines.
Vous ne connoissez-pas les tourmens & les peines
Avec l'accent de l'amour.
D'un homme dont l'amour fait lui seul le destin :
Avec l'accent du désir.
Ni le besoin que j'ai d'une pinte de vin.
Avec l'accent du désepoir.
Oui : l'amour a causé toute mon infortune.
J'avois toujours vécu sans fiel & sans rancune :
La haine & la vengeance entrerent dans mon cœur,
Quand je vis Jacqueline... ah ! de quelle fureur
Ce trop sensible cœur s'est-il rendu coupable !
J'en gémis... j'en frémis... j'en... destin déplorable !
Que de pleurs,,, de regrets,,, ah ! quel funeste sort !

Le GEOLIER, *en s'attendrissant.*

Vous m'affligez.

CASSANDRE, *égaré.*

Mon fils... j'ai pû vouloir ta mort,,;

Le GEOLIER.

Vous me fendez le cœur.

CASSANDRE.

La douleur qui me presse
Est telle... qui pourra consoler la vieillesse
De ma femme... (1) *Elle alloit donner à mon amour*
Un gage... que ses yeux ne s'ouvrent point au jour...
Que bien plutôt hélas !...

(1) Mérinval.

Le GEOLIER.

Quoi ! votre femme eſt groſſe ?

CASSANDRE.

CASSANDRE, *avec le cri de la douleur.*

Du vingt-deuxieme enfant....

Il s'apperçoit que le Geolier ne peut retenir ſes larmes.

Que vois-je ? Dieu m'exauce...
Vous êtes tout ému... vous vous attendriſſez.
Que je vous ſçais bon gré des pleurs que vous verſez....

Le GEOLIER, *en ſanglotant.*

Le moyen d'y tenir !

CASSANDRE.

Ah ! quelle ame ſenſible !

Après un inſtant de ſilence.

Vous me les donnerez les dix ſous ?

Le GEOLIER.

Pas poſſible.
Mais ſi je les avois, ce ſeroit de bon cœur..

CASSANDRE.

Par ce refus cruel vous comblez mon malheur.
Faut-il avoir laiſſé ma bourſe ſur ma table !

Le GEOLIER.

J'en ſuis fâché vraiment.

CASSANDRE.

Ah ! grand Dieu ! tout m'accable.
La mort.... ô mon cher fils.... ô pere trop cruel ! ! ! !
Le déshonneur,,, la roue,,, & point de vin.. ô ciel,,,
Et pas un ſou.... j'aurois vécu ſans cette tache
Le plus heureux Mercier du quartier Saint-Euſtache...
Mais j'ai connu l'amour, la haine & leurs tranſports
Et ſuis le plus à plaindre à préſent des ſix Corps.

Le GEOLIER.

(1) *Quel eſt donc votre nom, Mercier impitoyable?*

CASSANDRE *avec fureur.*

Vous l'avez oublié... Caſſandre l'implacable.

Le GEOLIER.

Ah! vous avez raiſon; préſentement j'y ſuis.
Avec indignation.
(2) *Un Pere préſenter du poiſon à ſon fils!*

CASSANDRE, *avec l'égarement de la douleur.*

Dure fatalité qui m'entraînas au crime,,,,
Funeſte paſſion... dont je ſuis la victime,,,,
Où m'avez-vous conduit? ... mourir hélas! n'eſt rien..;
Mais être rompu vif!!!! du reſte, on le fait bien,
(3) *Le temps, dont les mortels ne peuvent être Maîtres,*
Comme un torrent rapide entraîne tous les êtres.
L'humanité ſurnage...

Le GEOLIER.

Hein! comment dites-vous?

CASSANDRE.

Je ne ſçais, je m'égare.... ah! malheureux époux!!!!
Trop malheureux amant, & trop malheureux pere!!!!

Le GEOLIER, *en pleurant.*

Mon Dieu, que c'eſt touchant!

CASSANDRE.

Eh quoi! ſur ma miſere
Je vois que vous pleurez... vous vous laiſſez toucher...

---

(1) Vers imités de ceux-ci, d'Argillan.
Dis-moi quel eſt ton nom, Chrétien impitoyable?
Quoi! tu ne connois pas Argillan l'implacable?

(2) Mérinval.

(3) Imitation d'un paſſage du ſpectateur François. Quoique M. la Croix n'ait fait, à ce que je crois, ni Drames, ni Vers, nous avons cru pouvoir lui emprunter cette image vraiment poétique.

Le GEOLIER, *en eſſuyant ſes yeux.*

Vraiment oui : je ne puis, hélas! m'en empêcher.

Suffoqué par les ſanglots.

Ah!.. ah!..

CASSANDRE.

Aurai-je enfin ce que je vous demande,
Les dix ſous?

Le GEOLIER.

Ma douleur eſt en effet fort grande,
Et je pleure tant qu'on veut.... mais le tout ſans argent.

CASSANDRE.

Eh! bien! écoutez-moi, mon beſoin eſt urgent.
Prenez moi mon chapeau.... courez le mettre en gage
Chez le Marchand de vin.

Le GEOLIER.

Bon cela : c'eſt l'uſage
Quand on n'a pas d'argent.

CASSANDRE.

On le paiera tantôt.

Le GEOLIER.

Vous en allez avoir dans ce cas au plutôt.

CASSANDRE, *en ôtant triſtement ſon chapeau.*

Je le fais avec peine, & mon cœur y réſiſte....

En le conſidérant avec attendriſſement.

Je ne l'achetai point pour un emploi ſi triſte,
Mais il faut s'y réſoudre.

Le GEOLIER, *en prenant le chapeau.*

Il eſt encor fort beau.

CASSANDRE, *à part.*

J'en ſerai quitte, hélas! pour mourir ſans chapeau.

Au Geolier.
Portez-le en gage : allez. J'y mettrois ma culotte,
Si le vouloit ainsi le sort qui me balotte.

SCENE III

Monsieur CASSANDRE, *seul, en marchant à grands pas dans sa chambre.*

ALLONS, par le moyen d'une pinte de vin,
Je m'en vais terminer mon malheureux destin....
Attends-moi, mon cher fils, nous ferons route ensemble.
Attends : dans un moment ma fureur nous rassemble.
Ce même verd-de-gris qui te met au tombeau,
Va bientôt m'enlever à la main du bourreau.
Il saura te venger de ton malheureux pere....
Dans un seul coup de vin il en fera l'affaire....
Avec attendrissement. *En pleurant.*
Et Jacqueline, hélas!.... faut-il ne la voir plus!
Le charme & le tourment de mes sens éperdus!!!
Et ma femme.... ma femme.... & ma chere boutique....
Berceau de mes ayeux.... leur héritage antique....

SCENE IV.

Le GEOLIER, Monsieur CASSANDRE.

Le GEOLIER.

TENEZ; voilà du vin. Il est bon, vieux & fort.

CASSANDRE.

Vous m'offrez la vie.... ah! c'est-à-dire la mort.

Tandis que le Geolier dit à part les quatres vers suivans, Cassandre met secrettement le verd-de-gris dans la bouteille, & vuide tout le cornet de papier qui le contenoit, ensuite il remue beaucoup la bouteille.

Le GEOLIER, *à part.*

Avoir pour le bon vin une si forte envie,
(1) *Avec une ame au meurtre à tel point endurcie!...*
Ce contraste odieux, dans l'homme présenté,
Qu'on ne peut concevoir, m'a toujours révolté.

CASSANDRE, *en buvant courageusement un grand verre de vin.*

Mourons.

Le GEOLIER.

Je n'ai jamais apporté de ma vie
De vin aux prisonniers, sans tenir compagnie.

Il boit un verre de vin, puis il crache à droite & à gauche.

Ce vin certainement n'est pas mauvais du tout,
Mais il a cependant certain arriere goût!...

CASSANDRE, *à part, dans le plus grand abbattement.*

Adieu, ma femme... Adieu.. toi... qui me fus plus chere,
Qui m'embrâsas, hélas! d'une flamme adultere..
Ah! ce cœur qui jamais du tien ne fut aimé,
Va descendre au cercueil encore tout enflammé.

Haut, avec le cri du désespoir.

Mon fils,,, je t'ai tué!!! pere atroce!!! ô nature,
Sois vengée.

Le GEOLIER.

(2) *Auriez-vous*, Monsieur, par avanture,
Des complices?

CASSANDRE.

(3) *Moi seul, ferme dans mon projet,*

---

(1) Vers de Mérinval.
(2) *Ibid.*
(3) *Ibid.*

L'ai conçu, l'ai ſuivi, l'ai rempli,.. j'ai tout fait.
Je ſuis un homme horrible.

Le GEOLIER.

Ah! Grand Dieu ! j'en friſſonne,
Mais à propos, j'ai vu là bas une perſonne
Qui m'offre vingt louis pour la laiſſer vous voir.

CASSANDRE, *d'une maniere vive & émue.*

Eh bien! que ne vient-elle?

Le GEOLIER, *d'un air indigné.*

Ah! Monſieur, mon devoir!
Mon ſerment!

CASSANDRE.

Qu'elle vienne & j'en promets cinquante.

Le GEOLIER.

Non. Vous le ſavez bien, quoique l'argent me tente,
(1) *On n'eſt point équitable & parjure à la fois.*

CASSANDRE.

Oui, vous avez raiſon, le mot eſt d'un bon choix.
Mais, c'eſt ma femme, hélas! à ce que je préſume;
Et je ſuis trop à plaindre en ce jour d'amertume,
Pour ne pas m'accorder la derniere faveur
De la voir en ſecret.

Le GEOLIER.

Ce ſeroit de bon cœur;
Si je ne commettois par-là ma conſcience,
Mais...

CASSANDRE.

Pour vous en donner une entiere aſſurance;
Je vais faire à votre ordre un excellent effet...

(1) Mort de Socrate.

En écrivant.

En vous l'antidatant... un mandat ou billet,
Sur Monſieur Bertrand. Rien n'eſt plus ſolide au monde!

Le GEOLIER, *en réfléchiſſant.*

Sur Monſieur Bertrand?

CASSANDRE.

Oui: mon fabriquant de blonde,
Qui ſe trouve chez moi débité pour autant.

Le GEOLIER.

Vous me déterminez.

CASSANDRE, *en lui donnant le billet qu'il vient d'écrire.*

Cela vaut du comptant.

Le GEOLIER, *en liſant le billet.*

Vos malheurs, vos billets, tout à vous m'intéreſſe.

CASSANDRE.

Dépêchez-vous au moins, car le tems preſſe
Plus que vous ne penſez.

Le GEOLIER.

Croyez qu'en tout ceci
Ce n'eſt pas l'intérêt qui me décide ainſi.

CASSANDRE.

Mon Dieu, je le ſais bien; mais allez, courez, vîte.

Le GEOLIER.

Je ne ſuis qu'un inſtant & reviens tout de ſuite.

SCENE

SCENE V.

CASSANDRE, *seul.*

O ! tendre épouse ! ! ! hélas ! ,,, digne d'un sort plus doux,
Comment peux-tu revoir ton infidèle époux !
Dans tes embrassemens il faut donc que je meure ?
Hâte-toi, je n'ai pas sans doute encore une heure.
Je commence à sentir les funestes effets
Du mortel verd-de-gris ; & vais rendre à jamais
Au Greffe criminel ma mémoire célebre.....

On entend le Geolier qui ouvre la porte.

Mais taisons-nous, j'entends déja *la clef funebre* (1).

SCENE VI.

Le GEOLIER, Monsieur CASSANDRE & Madame CASSANDRE.

Madame Cassandre en entrant fait plusieurs révérences au Geolier pour le remercier. Aussi-tôt que M. Cassandre apperçoit sa femme, il se précipite dans ses bras.

Madame CASSANDRE, *avec le cri de la douleur.*

Ah ! perfide !

CASSANDRE.

Ah ! ma femme !

(1) Il ne faut pas confondre : la clef funebre n'est pas mise ici pour un instrument de Chirurgie, comme dans le Poëme sur la Peinture.

Ils reſtent long-tems dans la même attitude. Cette ſituation attendrit le Geolier, qui reſtent dans un coin du Théâtre ſans pouvoir retenir ſes larmes, puis Madame Caſſandre regarde autour d'elle avec terreur & reprend ainſi.

Madame CASSANDRE.

Ah ! Dieu ! Dans quel état,
Dans quels lieux êtes-vous !

CASSANDRE.

Je ſuis un ſcélérat
Indigne de vous voir, un monſtre abominable...

Madame CASSANDRE.

Va, je t'aime toujours, infidèle & coupable...
Mais, au reſte, je viens exprès vous avertir
Que Léandre eſt vivant, & quitte pour ſouffrir
Beaucoup de la colique, & que ſa léthargie....

CASSANDRE.

(1) *Ah! s'il reſpire encor, je réponds de ſa vie.*

Le GEOLIER.

Voyez qu'il eſt ſorcier !

CASSANDRE.

Oh ! je m'entends.

Le GEOLIER.

Tant mieux.

Madame CASSANDRE, *bas à Caſſandre.*

On peut, en s'accordant, vous tirer de ces lieux.
Au Geolier, en lui prenant tendrement la main.
Ne nous refuſez point la grace toute entiere;
Joignez une autre grace encore à la premiere.
Vite, ouvrez-lui la porte. En récompenſe auſſi
A ce que j'ai donné, joignez encore ceci.

---

(1) Hirza ou les Illinois. Il y a, *je réponds de ſes jours*, au lieu *de ſa vie.*

Elle lui donne ſa tabatiere.

Le GEOLIER, *ſe ſerrant le ventre.*

Ouf!

Madame CASSANDRE.

Allez.

Le GEOLIER.

La colique!

Madame CASSANDRE.

Hélas! faites qu'il entre.

Le GEOLIER, *en crachant à droite & à gauche.*

Je ne ſais ce que j'ai.

Madame CASSANDRE.

Courez donc.

Le GEOLIER.

Aih! le ventre.

Madame CASSANDRE.

Cela ne ſera rien. Mais dépêchez-vous donc.

CASSANDRE, *aſſez triſtement, le coude appuyé ſur ſa table.*

Oui, car le tems que j'ai ne ſera pas bien long.

Madame CASSANDRE; *tâchant de conſoler ſon mari.*

Oh! nous vous tirerons d'affaire.

CASSANDRE, *tendrement, mais avec chagrin.*

Oh! non ma mie,

Le GEOLIER, *en ſe traînant foiblement vers la porte; avec tous les ſignes d'un homme qui a la colique.*

Je n'eus jamais ſi mal au ventre de ma vie,
Ni de mes jours.

SCENE VII.

Monſieur CASSANDRE, Madame CASSANDRE.

Madame CASSANDRE.

HÉLAS! mon cœur, conſolez-vous.

CASSANDRE, *pénétré de la plus grande triſteſſe.*

Ma femme !

Madame CASSANDRE.

Eh quoi ?

CASSANDRE.

Bientôt vous n'aurez plus d'époux,,,

(1) *Vous ſaurez tout.. ma force... ah! qu'elle ſe ranime....*
J'en eus... j'en eus... aſſez... pour commettre le crime.

Madame CASSANDRE.

Je ne vous comprends pas.

CASSANDRE.

Moi, je me comprends bien.

Madame CASSANDRE.

Je le répete encor, mon cœur, ne craignez rien.
Pour diſſiper le trouble où votre ame s'obſtine,
Léandre a des moyens. Ce qu'a dit Jacqueline
Dans le premier moment d'une aveugle douleur,
Il le déſavouera ; dira que par erreur,
Par mégarde lui-même a mis dans la taupette....

(1) Mérinval.

CASSANDRE.

Tous vos ſoins ſeront vains.

Madame CASSANDRE.

Mais, quand je vous répéte....

CASSANDRE.

Peine perdue, hélas!

Madame CASSANDRE.

Ecoutez juſqu'au bout.

CASSANDRE, *d'un air égaré.*

Non..la mort... oui la mort... c'eſt un terme... c'eſt tout...

Madame CASSANDRE.

Quoi! votre eſprit toujours à m'allarmer s'attache!

SCENE VIII ET DERNIERE.

Le GEOLIER, LÉANDRE, JACQUELINE, Monſieur CASSANDRE, Madame CASSANDRE.

Le Geolier introduit en ſecret Léandre & Jacqueline qui lui font des remercimens en entrant. Jacqueline marche timidement, & reſte derriere Léandre.

Le GEOLIER, *à Jacqueline & à Léandre.*

PRENEZ bien garde au moins que perſonne ne ſache...

LÉANDRE.

Ne craignez rien.

CASSANDRE.

En appercevant son fils, fait un cri & quelques pas au-devant de lui.

Mon fils!!! & Jacqueline aussi!

En appercevant Jacqueline, il tombe en défaillance sur sa chaise. Léandre se précipite dans ses bras. Le Geolier reste dans un coin en se serrant le ventre.

LÉANDRE, *avec l'effusion du cœur.*

Oui, mon Pere,.. c'est elle.. oui, mon Pere..c'est lui.

Le GEOLIER, *à part, se plaignant de la colique.*

Ouf!

CASSANDRE, *se cachant avec horreur.*

Ah! mon cher fils.

Le GEOLIER.

Aih!

CASSANDRE.

Fuis ton coupable Pere.

Il tombe sur la table la tête sur ses deux mains, dans une espece d'évanouissement.

LÉANDRE, *en s'essuyant le front.*

Voilà, je crois, du vin.. je vais en boire un verre,
Car je suis tout en eau...

à son Pere.

Ma mere vous a dit
Que sur moi je prends tout, & qu'avant cette nuit
Vous sortirez d'ici.

Au Geolier qui fait des contorsions.

Qu'avez-vous?

Le GEOLIER.

La colique.

LÉANDRE.

Ah ! tant pis ! ...

A son Pere.

Mais aussi que votre cœur se pique
De générosité ; je demande à vos pieds,
Qu'aux doux nœuds qui nous ont avant-hier liés
Et Jacqueline & moi, vous vouliez bien souscrire.

CASSANDRE, *se levant brusquement de dessus sa chaise & retombant tout de suite.*

Ah ! grand Dieu ! .. mariés ... tous deux ... sans en rien dire ! ! !

LÉANDRE.

Hélas ! oui.

CASSANDRE.

La sournoise !

Madame CASSANDRE.

Qui l'eut pû soupçonner ? ! !
Petit vaurien !

LÉANDRE.

Daignez tous deux me pardonner.

JACQUELINE, *en pleurant & en se jettant aux pieds de Cassandre.*

Mon beau-pere !

CASSANDRE, *les larmes aux yeux, en lui tendant les bras, & sur le champ en détournant la vue.*

Ma bru ! , , , quel nom pour mon cœur tendre !
Etoit-ce celui-là .. que tu devois entendre ?

LÉANDRE.

Me pardonnerez-vous?

Son Pere ne lui répond pas.

Mon Pere.. euh! quoi?. comment..

CASSANDRE, *d'une voix expirante.*

Je te.. pardonne... tout.. dans cet.. affreux... moment

LÉANDRE.

Quoi! quel moment affreux? vous sortirez d'affaire,
Vous dis-je.

CASSANDRE, *laissant couler ses bras.*

Non, mon fils.

LÉANDRE.

Eh! mais, si fait, mon Pere.

CASSANDRE.

Non, non, ce qui faillit te donner le trépas
Va me porter un coup qui ne manquera pas,

Ils observent tous quelques tems un silence ténébreux; en se regardant avec une espece d'effroi, ensuite Cassandre reprend.

Tiens, vois cette bouteille.. elle est empoisonnée...
Et j'en ai bu.

Tous les PERSONNAGES, *avec un cri d'horreur.*

Grand Dieu!!!!!!!!!

CASSANDRE.

Telle est ma destinée.

Le GEOLIER.

Miséricorde!

LÉANDRE.

A moi!

CASSANDRE, *en serrant son cher fils dans ses bras.*

Ce sont là, mon cher fils,
Les effets de l'amour & ceux du verd-de-gris.

JACQUELINE, *en criant de toutes ses forces.*

A l'aide !

Madame CASSANDRE.

Criant à la porte de la chambre.

Un Chirurgien.

LÉANDRE, *en voulant se détacher des bras de son Pere.*

Vîte, un Apothicaire.

JACQUELINE.

Au secours! au secours!

LÉANDRE, *s'arrachant des bras de Cassandre.*

Lâchez-moi donc, mon Pere.

CASSANDRE, *se leve précipitamment de dessus sa chaise, & sa femme se jette dans ses bras.*

(1) *La vie entre au cercueil... la mort fuit les tombeaux.*

Madame CASSANDRE.

Pour l'état où je suis, juste ciel, quels assauts!

CASSANDRE.

(2) *Un froid.. je sens.. le jour... a cessé de me luire...*
Ma femme... mon cher fils.. que dans tes bras... j'expire...

Il tombe à terre, & il entraîne avec lui sa femme qui se trouve malheureusement sous lui. L'effet de ce coup de Théâtre dépend beaucoup de la maniere de le rendre.

Madame CASSANDRE, *tombant avec son mari.*

Hai !

---

(1) Vers d'Argillan.
(2) Vers d'un Drame de M. d'Arnaud, je ne sçais lequel.

Le GEOLIER, *faiſant quelques pas vers la porte pour l'ouvrir avec la clef.*

Je vais... je me meurs..

Il tombe auſſi ſur Madame Caſſandre.

Madame CASSANDRE, *en ſe débattant.*

Vous m'étouffez.

LÉANDRE, *appuyé ſur les bras de ſa femme.*

Adieu
Jacqueline.

Il tombe ſur ſon pere, ſur ſa mere, & ſur le Geolier.

JACQUELINE.

Quelqu'un... eh vîte!... au nom de Dieu...?
Ah! Léandre, ſans toi je ne pourrai plus vivre.

Madame CASSANDRE, *d'une voix mourante.*

Hai!.... ouf!..

LÉANDRE, *en tendant la main à Jacqueline.*

Je n'en puis plus.... hélas!..

JACQUELINE.

Je vais te ſuivre.

Madame CASSANDRE, *en rendant les derniers ſoupirs.*

Mon mari, mon.. je meurs.

JACQUELINE, *en tirant un couteau de ſa poche.*

Et ce petit couteau
Va m'unir avec toi dans le même tombeau.

Elle ſe frappe & tombe auprès de ſon mari.

Je n'en.. puis plus.. Léandre....

LÉANDRE.

Hélas! tous deux victimes

Du plus grand des forfaits, & du plus grand des crimes...
Nous allons....

JACQUELINE, *se tournant avec effort vers son mari.*

Il expire.. ah !.. j'en vais faire autant.
Le jour... la mort... la nuit... bientôt.... dans un instant.....
Elle meurt, & la toile se baisse.

FIN.

PQ Coqueley de Chaussepierre,
1971 Charles Georges
C4M6 Monsieur Cassandre
1775

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY